

Déclaration d'ouverture du dernier dialogue de Talanoa du FIPACC

Lu par Alberto Saldamando, réseau pour la défense de l'environnement, États-Unis/Canada

Ce que l'on attend du dialogue

Il est bien entendu que les peuples autochtones sont les plus directement et gravement touchés par les changements climatiques. Les événements météorologiques catastrophiques affectent le monde entier : la forêt amazonienne, les montagnes de l'Himalaya, l'Arctique, l'Amérique du Nord, le Pacifique et les Caraïbes, l'Amérique latine, l'Afrique et l'Asie.

La montée des océans entraîne la perte de notre habitat, de notre territoire, de notre autonomie et sécurité alimentaire. Les peuples autochtones de toutes les régions subissent des tempêtes violentes, des graves sécheresses et inondations. Ces événements nuisent non seulement à notre souveraineté et sécurité alimentaire, mais aussi à notre existence même, à nos cultures et à notre identité en tant que peuples autochtones.

Les défenseurs de notre sécurité alimentaire, de nos écosystèmes, de nos territoires et de nos cultures, et de l'eau sacrée sont criminalisés, confrontés à l'intimidation, à l'emprisonnement et à l'assassinat. Les négociations doivent encore aborder de manière équitable les droits de l'homme et les droits des peuples autochtones.

Le dialogue de Talanoa doit se traduire par une augmentation considérable du niveau d'ambition à prévoir avant 2020 dans l'atténuation des gaz à effet de serre. Le dialogue doit également donner une impulsion politique pour une ambition sensiblement accrue pour les CDN à communiquer par les parties en 2020.

La promesse de limitation de la température à 1,5 degré ne sera pas atteinte. Les océans deviennent de plus en plus acides - leur absorption des gaz à effet de serre tue les précieux récifs coralliens qui constituent le fondement de la vie marine. Le réchauffement océanique lui-même crée des conditions propices à une plus grande fréquence et ampleur des ouragans et des typhons. Nos forêts sont considérées comme propices pour les marchés du carbone, attirant l'attention importune des institutions financières et des marketeurs du carbone, et conduisant dans de nombreux cas à des violations des droits des peuples autochtones. Ces programmes détournent l'attention sur les causes réelles de la déforestation, telles que l'agriculture industrialisée, l'exploitation forestière - légale et illégale - et la production animale.

Nous espérons que le dialogue de Talanoa pourra créer les conditions nécessaires à la réduction des émissions et répondre à ces préoccupations.

Omatakwiasin, toute ma parenté

Merci, Monsieur le Président